

procédé indiqué ci-dessus; les résultats, rapportés à 100 grammes de contenu, ont été les suivants :

	milligr.
Estomac	Glycose 76 5
Première portion de l'intestin grêle	176
Deuxième portion de l'intestin grêle	38 1
Cœcum	0
Gros intestin	0

On voit donc que, s'il y a dans l'estomac de la glycose qui provient en partie de l'action de la salive sur les matières amylacées renfermées dans les aliments, mais qui provient surtout de la glycose contenue dans ces aliments, c'est dans la première portion de l'intestin, par l'action du suc pancréatique, que se trouve la plus grande proportion de glycose; dans la seconde portion de l'intestin grêle, la glycose a beaucoup diminué, elle a été absorbée en grande partie.

Dans le cœcum et dans le gros intestin, la glycose a complètement disparu.

Je me propose de continuer ces recherches.

*SUR UN CAS DE PSEUDO-TUBERCULOSE MICROBIENNE CHEZ LE MARA
(DOLICHOTIS PATAGONICA),*

PAR M. C. PHISALIX.

Le Cobaye et le Lapin succombent fréquemment à une maladie caractérisée par la présence de granulations tuberculeuses confluentes dans le foie et la rate. Dans ces lésions, on ne trouve pas de bacille de Koch, mais un microbe à formes courtes souvent réunies en zooglyphes et qui se cultive facilement dans tous les milieux usuels. Cette pseudo-tuberculose spontanée a été décrite par un grand nombre d'observateurs, Charrin et Roger, Dor, Eberth, etc. J'en ai constaté de nombreux cas chez le Cobaye et le Lapin, et j'ai pu en suivre l'évolution et le mode de développement. En faisant l'autopsie d'animaux qui viennent de succomber sans cachexie apparente, on ne trouve souvent, comme lésion, qu'une tuméfaction des ganglions mésentériques qui forment une masse bosselée, plus ou moins dure, parfois ramollie au centre. L'ensemencement de ces ganglions et du sang dans différents milieux donne naissance à une culture abondante d'un bacille qui, inoculé sous la peau du Cobaye et du Lapin, reproduit une pseudo-tuberculose typique avec granulations dans le foie et la rate. Il semblerait, d'après cela, que l'infection se fait par les voies digestives, qu'elle se propage par les lymphatiques mésentériques pour envahir les viscères et le sang. S'il en est ainsi, on devait retrouver cette maladie infectieuse chez

d'autres Rongeurs dont le mode d'alimentation est à peu près identique, et c'est en effet ce que j'ai constaté chez le Lièvre de Patagonie, dont l'acclimatation en France est en voie de se réaliser, grâce aux persévérants efforts de M. Debreuil, membre de la Société d'acclimatation.

Ces animaux sont souvent décimés par des épidémies meurtrières dont la cause est inconnue : c'est dans le but de la déceler pour la combattre que M. Debreuil m'a chargé d'examiner les lésions d'un cadavre de Mara mort récemment. Voici quels ont été les résultats de mon étude. A l'ouverture de la cavité abdominale, on trouve dans l'épaisseur du mésentère une tumeur énorme, dure, bosselée, en grande partie formée par des amas ganglionnaires. Au centre de cette tumeur, il y a plusieurs foyers de ramollissements caséux. Tous les organes abdominaux paraissent sains. Les poumons sont aussi intacts. Des cultures ont été faites en différents milieux avec le sang et des parcelles de la tumeur. Dès le lendemain (16 mars), tous les ensemencements sont fertiles. Le bouillon est trouble avec de petits flocons en suspension à la surface, couronné de colonies adhérent au verre. Sur gélatine, colonies arrondies, translucides, grisâtres par réflexion, ne liquéfiant pas. Sur gélose, couche transparente, jaunâtre, d'aspect homogène. Au microscope, on trouve des bacilles immobiles de dimensions variables de 1 à 5 μ . ; quelques-uns sont plus allongés encore et filamenteux ; ils sont segmentés et ressemblent à des streptocoques, mais les segments sont plus allongés ; ce sont des strepto-bacilles, qui souvent se réunissent en amas zoogléliques. Les caractères de ce microbe ressemblent beaucoup à ceux du bacille de la pseudo-tuberculose des Rongeurs ; l'inoculation aux animaux va nous permettre de l'identifier avec ce dernier.

Expérience. — *a.* On injecte sous la peau de la cuisse d'un Cobaye un centimètre cube d'une culture récente de deuxième génération de la tumeur mésentérique du Mara. Cet animal meurt au bout de 10 jours avec des lésions locales très accentuées : il y a un noyau caséux, et les muscles de la cuisse sont profondément mortifiés. De nombreux petits tubercules sur le foie. La rate est énorme et farcie de tubercules. Le poumon droit, très congestionné, montre aussi de petits tubercules à la surface. Dans le bouillon ensemencé avec le sang de ce Cobaye, il se forme dès le lendemain des colonies diffuses au fond du matras, puis il se produit bientôt un trouble uniforme avec flocons en suspension ; c'est exactement l'aspect qu'avaient présenté les cultures du sang du Mara. Au microscope, mêmes bacilles de longueurs variables, composés d'articles courts, souvent réunis en amas.

b. On inocule dans la veine de l'oreille d'un Lapin un centimètre cube de la même culture. Le lendemain matin, paralysie du train de derrière. Respiration accélérée ; température 40 degrés. Le troisième jour, la paralysie a disparu, mais l'animal a une diarrhée très abondante et fétide. Température. 39° 1.

Le quatrième jour, la diarrhée a disparu, l'animal mange et semble complètement remis. On ne l'observe pas pendant le cinquième et le sixième jour. Il meurt le septième jour, à la suite d'une diarrhée profuse.

Autopsie. Tubercules miliaires dans le foie et la rate. L'intestin est très congestionné; la muqueuse est d'un rouge vif, avec de nombreuses taches hémorragiques. Les cultures du sang reproduisent le microbe inoculé.

D'après l'ensemble de ces faits, on arrive à la conclusion, que la tumeur méésentérique du Mara soumis à mon examen était de nature tuberculeuse; que le microbe, agent de la maladie, est très analogue, sinon identique au bacille de la pseudo-tuberculose des Rongeurs, et que l'infection se fait par les voies digestives. Il est probable que la maladie se propage par l'intermédiaire des déjections qui souillent la nourriture. Si tel est le mode de transmission du virus, on pourra appliquer ici les mesures préventives d'isolement et d'antisepsie ordinaires en pareil cas et empêcher une plus grande extension de l'épidémie.

NOTE SUR QUELQUES PLANTES DE LA RÉGION SUD ET SUD-OUEST
DE MADAGASCAR,

PAR M. E. DRAKE DEL CASTILLO.

M. Guillaume Grandidier a recueilli, pendant son voyage à Madagascar, surtout dans la région sud-ouest de l'île, des espèces nouvelles fort curieuses et m'a fait part de ses observations personnelles sur la flore de cette contrée. Il m'a remis, en même temps, quelques plantes que lui a envoyées du sud, M. Lanère, receveur des douanes à Fort-Dauphin. La présente note a pour objet la description de ces espèces et le résumé de ces observations.

La région dont je m'occupe aujourd'hui s'étend au sud et au sud-ouest d'une ligne qui, partant de Fort-Dauphin, remonte vers Ihosy, Midongy, Ankavandra, et aboutit au cap Saint-André. A peu de chose près, cette ligne coïncide avec celle qui limite les terrains sédimentaires secondaires. Au point de vue climatologique, cette région est caractérisée par une sécheresse extrême, puisqu'il se passe souvent huit mois consécutifs sans qu'il y tombe, pour ainsi dire, une goutte d'eau. Aussi les plantes qui vivent dans ce pays ont-elles dû, pour s'adapter à un pareil climat, prendre une organisation spéciale qui rappelle d'abord celle des plantes de toute une zone de l'Afrique australe, et ensuite celle des plantes de la région sèche de l'Amérique centrale, autrement dit de la région des Cactées. Beaucoup d'entre elles ont une consistance charnue, elles sont épineuses; leurs feuilles sont généralement peu développées, caduques ou mêmes nulles. Mais, tandis qu'en Amérique, ce sont principalement les plantes